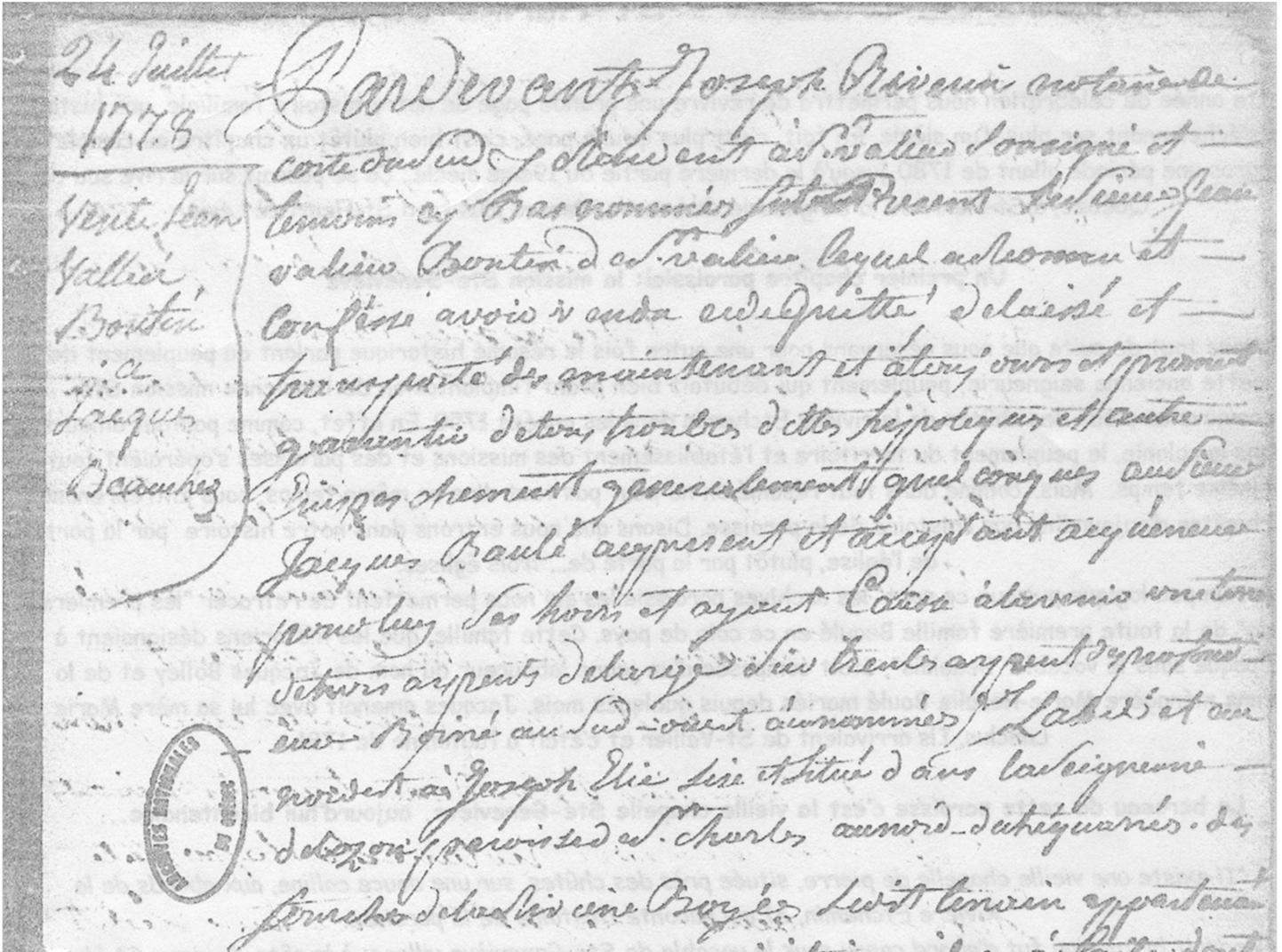


Le Bolley



Numéro 37, juin 2007

Jacques Bolley (Beauley, Baulé) s'achète une terre dans la Seigneurie de Lauzon!



Transcription et commentaires en page 5

Le mot du président.....	2	23 ^e congrès de la F.F.S.Q.	14
Carnet du patrimoine.....	3	Rapport d'activités 2006.....	16
Dans la Seigneurie de Lauzon, une première famille Beaulé... 4		Retour sur la Tunisie.....	17
Dans la Seigneurie de Lauzon, la petite rivière Boyer.....	6		
Rapport financier 2006.....	7		
Une histoire de recherche (Dany Rouette Beaulé).....	8		
Il y a quarante ans, un beau voyage.....	10		

Le Bolley est le bulletin de liaison de l'Association des descendants de LAZARE BOLLEY inc.
Case postale 214, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C3
<http://www.beaule.qc.ca>

Le mot du président...

BONJOUR À TOUTES ET À TOUS, CHERS LECTEURS ASSIDUS DU BOLLEY.

Les commentaires reçus sur notre journal biannuel sont très éloquentes et très positifs. J'ai reçu des témoignages par téléphone et en personne et c'est très encourageant. Merci à l'équipe et aux membres participants, ça nous stimulent davantage.

Au cours des prochains numéros, vous allez connaître finalement l'histoire de notre ancêtre Jacques Bolley et de sa mère Marie Lanclus. Le personnage mystérieux qu'était Jacques Bolley et son épouse Marie-Rosalie Boulet qui ont élevé une grande famille dans le secteur de St-Henri-de-Lévis et qui fait que nous existons tous aujourd'hui grâce à leur descendance!!! Avec ces nouvelles découvertes, nous mettons à jour le chaînon manquant à l'histoire fabuleuse des Beulé (Baulais, Bolley, Bolé, Bola etc.)

En effet, en discutant avec notre historien archiviste Yvan, nous avons beaucoup d'informations sur Lazare Bolley et son épouse ainsi que la plupart de leurs nombreux petits-enfants, mais sur le seul fils de Lazare soit JACQUES le premier né EN CANADA et demeuré ici et qui est à la source directe de la descendance des Beulé d'Amérique.

Suite à ma présence au congrès de la Fédération des familles souches du Québec à St-Jean-sur-Richelieu à la fin d'avril dernier, je suis revenu à la maison avec un questionnement et une grande réflexion. D'abord d'entrée de jeu, le thème exploité cette année était FEMMES ET PATRIMOINE. Le samedi en avant-midi, j'ai assisté à une conférence donnée par madame Francine Cousteau Serdongs née à Montréal d'une mère canadienne-française et d'un père belge. Elle a fait des études en psychologie et en travail social (psychothérapeute depuis 1980 et détient un certificat en généalogie depuis 1988). Elle est grand-mère de deux petits-fils.

J'ai eu la chance de discuter avec elle pendant de longues minutes sur l'heure du dîner et elle m'a intéressé à une autre facette de la généalogie! Le titre de sa conférence : **Les femmes, le parent pauvre de l'histoire familiale**. En fait, le problème qui se pose pour le groupe est : Quelle est la place que la généalogie fait aux femmes? En réponse à cette question, quelques faits songeurs... Par exemple SAVIEZ-VOUS que c'est seulement à partir de 1905 que les scientifiques ont admis que l'ÉVOLUTION c'était le contact d'un spermatozoïde et d'une ovule!!! SAVIEZ-VOUS que la descendance est presque exclusivement patrilinéaire (père) et non matrilinéaire (mère). En effet, la plupart des lignées sont faites de patronymes mâles d'où vient le nom patrimoine. ALORS À QUAND LE VIRAGE MATRIMOINE ? Ou si vous préférez la descendance matrilinéaire ou utérine (utérus).

C'est pourquoi la principale préoccupation de madame Cousteau Serdongs est l'histoire des femmes et l'emphase sur nos pionnières utérines dont l'histoire familiale n'est pas encore entrée dans les façons de faire aux nombreuses sociétés de généalogie!

Nul besoin de vous dire que parfois la discussion était animée et je dirais même virile ha! ha! En conclusion, nous avons admis une chose, c'est que l'histoire et la généalogie d'aujourd'hui est écrite par autant de femmes que d'hommes. Alors, c'est aux femmes de prendre la place qui leur revient!

Votre président, Yvon.



CARNET DU PATRIMOINE :

Les AUGUSTINES DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC

Les Augustines, arrivées de Dieppe (France) en 1639, avaient pour mission de pourvoir la colonie en soins hospitaliers. Elles se sont implantées dans la haute-ville de Québec, où elles ont assumé leur mission jusqu'à la cession de leur rôle en faveur du Centre Hospitalier Universitaire de Québec (CHUQ) en 1995. L'Hôtel-Dieu de Québec est le premier et le plus important des douze établissements de soins de santé qu'elles ont fondés au Québec.

Depuis le XVII^e siècle, l'emplacement et la vocation du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec sont demeurés les mêmes. À l'origine, la concession avait été octroyée à la duchesse d'Aiguillon, la bienfaitrice des Augustines. La partie la plus ancienne du monastère et l'aile du jardin fut construite entre 1695 et 1698 selon les plans de François de Lajoue (1656-1719). L'aile du noviciat date quant à elle de 1739-1740. Endommagés lors d'un incendie en 1755, ces deux bâtiments furent réparés et de nouveau en service l'année suivante. Pour sa part, l'église a été érigée de 1800 à 1803. Elle est classée monument historique depuis le 6 juillet 1961.

Dès 1732, le terrain du monastère a été clôturé par un mur de pierre mais la plus ancienne partie de l'enceinte actuelle date de 1825; ces limites n'ont pas changé depuis 1862, alors que les Augustines ont cédé une partie de leur emplacement à la ville pour créer la rue Hamel.

En 1931, le monastère a été modifié, notamment par la construction de l'actuel chœur des religieuses qui assure un lien entre l'église et l'aile du jardin. Le cimetière des religieuses, originellement situé dans la cour carrée derrière l'église, occupe aussi son emplacement actuel depuis 1931, tandis qu'un jardin d'agrément a été aménagé entre 1936 et 1939 en remplacement du potager traditionnel.

Les parties les plus anciennes du monastère, soit l'aile du jardin (1695-1698) et l'aile du noviciat (1737-1740), représentent de belles réussites de l'architecture du régime français, tant par la volumétrie. Il s'agit du seul couvent de cette époque à reposer sur trois étages de pierre. L'exécution de la charpente, de la maçonnerie, de la menuiserie et de la quincaillerie démontrent du savoir-faire de nos artisans du XVII^e !



Aile du noviciat

Le site historique du monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec est situé au 75 rue des Remparts. Il est compris dans l'arrondissement historique de Québec décrété le 6 novembre 1963.



Vue aérienne de l'Hôtel-Dieu aujourd'hui

N.B. Notre ancêtre canonier-bombardier Lazare Bolley fut hospitalisé à cet endroit lorsqu'il fut en garnison à Québec dans les années 1752-53 !

REF : Texte tiré du carnet du patrimoine du ministère de la culture et des communications (2004) du Québec.

Yvon Beaulé

Dans la Seigneurie de Lauzon, une première famille Beaulé rejoint les familles Boulay (Boulet).

Avant-propos

Au temps où l'on avait parlé des ancêtres Lazare Bolley et Marie Lanclus, on avait présenté leur fils unique Jacques Bolley, né à Québec en 1758 puis élevé par sa mère monoparentale à St-Vallier-de-Bellechasse après 1759. On avait aussi présenté la famille de neuf enfants que Jacques avait élevé à St-Henri-de-Lauzon (de Lévis) après 1781. Enfin, on avait aussi dit dans les premiers numéros du bulletin Le Bolley (il y a maintenant une quinzaine d'années), que l'on reviendrait sur cette période après avoir fouillé les archives notariales de la Seigneurie de Lauzon.

Nous voilà donc revenu à cette période de notre histoire suite aux recherches intensives menées par l'équipe d'Yvon et de Cynthia Beaulé de Québec. Recherche couronnée de succès puisque suffisamment de documents ont été retracés et "traduits" pour pouvoir produire un bon résumé historique... Ceci grâce aux archives des notaires et en particulier du notaire Joseph Riverin. En passant les mêmes archives notariales nous apprenions que de nombreuses familles BOULE (Boulet, Boulay), venus des rives de Montmagny, étaient déjà établis dans les bords de la Seigneurie lorsque Jacques Bolley (Baulé) est arrivé sur les bords de la petite rivière Boyer, à mi-chemin entre Saint-Charles-de-Bellechasse et Saint-Henri-de-Lévis.

La parenthèse BOULAY

Qu'on nous permette ici une petite parenthèse pour rappeler que l'ancêtre Robert Boulé (Boulay), arrivé au pays en 1663, avait élevé une grosse famille sur un premier lot de Montmagny après 1674. Puis les quatre garçons de cette famille avaient donné une "brochettée" de pas moins de 25 petits-fils et pas moins de 72 arrière-petits-fils au grand-père Robert. Sans les compter, on peut parler d'autant de petites-filles et d'arrière-petites-filles dans le siècle suivant l'établissement des Boulay sur les rives sud de Québec. On ne peut donc pas se surprendre de voir nombreux descendants de ces lignées débordées par la suite vers ces nouvelles terres riches de la Seigneurie de Lauzon.

Un grand "boom" de développement

Avant ce grand "boom", on pouvait presque parler de "surpeuplement" sur la rive sud. L'auteur Joseph-Edmond Roy explique comment la colonisation des "rangs" le long du fleuve avait pris du temps à s'attaquer au défrichement de la grande forêt. On avait plutôt eu tendance à morceler de père en fils les terres déjà défrichées de cette première concession littorale. Il faut comprendre ici l'importance qu'on accordait à la proximité du fleuve, question de ressource alimentaire et aussi de voie de communication.

Ce n'est qu'avec l'arrivée de Henry Caldwell, fils de John Caldwell, à la tête de la Seigneurie qu'on peut parler de vrai "plan de colonisation". Un plan d'ailleurs que Caldwell avait développé avec le gouvernement dont il faisait parti et qui couvrait toutes les seigneuries de la colonie. Il ne faut donc pas se surprendre qu'il aie favorisé ou priorisé la sienne à l'occasion surtout dans l'élaboration des routes et des ponts et dans l'installation des villages et des paroisses.

En lisant ces chapitres de développement, on sent comme une sorte de fierté de voir les nôtres parmi ces vaillants défricheurs de la Seigneurie de Lauzon et ça nous surprend moins de les voir s'attaquer par la suite à des régions plus lointaines et plus difficiles d'accès. Ce métier de défricheur, de développeur, on l'avait appris dès les premières générations de nos familles...

Il faut lire ces chapitres de Joseph-Edmond Roy dans les cinq tomes de *l'histoire de la Seigneurie de Lauzon*. C'est comme un roman historique : <http://www.ourroots.ca/f/page.aspx?id=655888>

Le 24 juillet 1778, vente Jean Vallier Boutin à Jacques Beauchez...

(à noter que le nom Beauchez semble être une erreur car dans le texte on lit très clairement Baulé!)

Par devant Joseph Riverin notaire de la côte du sud cy demeurant à St-Vallier soussigné et témoin cy bas nommés furent présents le Sieur Jean Vallier Boutin de St-Vallier lequel admet et confesse avoir vendu et acquitté, délaissé et transporté des maintenant et à toujours et promet garantie de tous troubles dettes hypothèque et autre empeschement generalement quelconque au Sieur Jacques Baulé cy present et acceptant acquereur pour luy et ses hoirs et ayant cause à lavenir une terre de trois arpents de large sur trente arpents de profondeur environ borné au sud-ouest des nommés Labrie et au nord est à Joseph Élie sise et situé dans la seigneurie de Lozon paroisse St-Charles au nord du trequarré des fourches de la rivière Boyé le dit terrain appartenant au dit vendeur par acquisition quil en a faite dont acte passé par le notaire soussigné en date du vingt sept may 1774 leque titre ainsi que le contrat de concession ont été remis au dit acquéreur...

COMMENTAIRE : Ce lot était sans doute l'un des premiers lots à être défriché et habité en 1778 puisque le vrai mouvement de "concessions" de lots dans le coin commençait en cette année-là même pour se poursuivre intensivement jusqu'en 1784. Si monsieur Boutin avait acquis les titres de propriété en 1774, ceci signifie qu'il se l'était vu concédé quelques années auparavant, le processus courant étant qu'après l'obtention du bail de concession, le colon devait défricher au moins 2 hectares de terre arable et s'y établir (comprendre, "y demeurer") avant d'avoir droit aux titres de propriété. Il faut pratiquement comprendre que Jacques Baulé achetait une terre prête à être habitée, lui qui s'y installait dès 1781, année de son mariage.

... et moyennant le prix de deux cent quatre vingt livres de vingt sols que mon dit vendeur reconnais avoir reçu de mon dit acquéreur avant les présentes et dont il acquitte et en déchargent mon dit acquéreur et tout autres à lavenir...

COMMENTAIRES : ---

il est pratiquement impossible d'évaluer l'importance de cette somme même quand on sait qu'on employait aussi la "piastre" qui valait cinq livres, encore faudrait-il pouvoir donner un équivalent de cette "piastre" par rapport à la monnaie d'aujourd'hui...

- sans trop de clarté dans le texte, on semble pouvoir comprendre aussi, qu'il reste un certain montant dû au Seigneur de Lozon, dette qu'on va devoir acquitter;
- on parle aussi de ventes des récoltes de l'année courante, lesquels profits devant être remis au vendeur;
- finalement, on parle de laisser le temps au vendeur de partir avec "ses biens", possiblement des agrès de culture et peut-être aussi du bétail. D'autres sources nous apprennent qu'un monsieur Boutin du même nom se voyait octroyer une concession de la Seigneurie dans un autre rang au cours de la même année.

Les témoins Pierre Chicoine et Germain Blondeau signent le contrat pour Jacques Baulé qui ... déclare ne pas savoir signer.

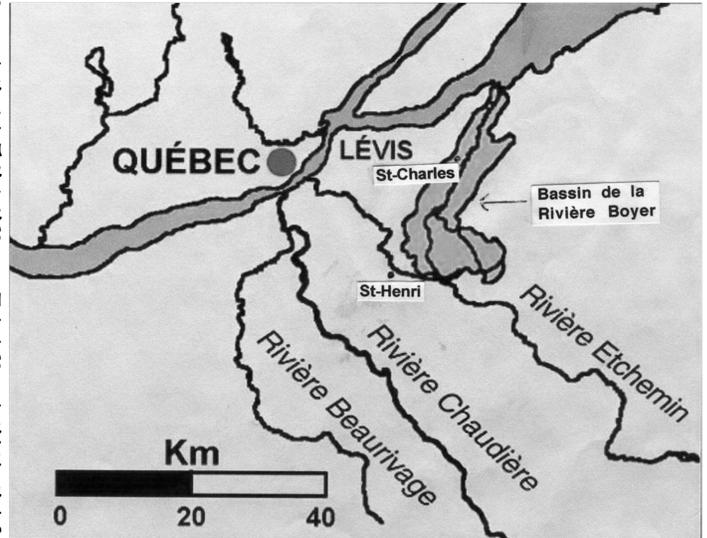
Dans la Seigneurie de Lauzon, la petite rivière Boyer

Au temps de l'arrivée de la famille de Jacques Bolley (Beaulé), le mouvement de colonisation du bassin de la rivière Boyer rejoignait celui de la colonisation qui avait remonté la rivière Etchemin. C'était en 1781. On venait de relocaliser l'église de St-Henri plus haut sur la rivière Etchemin en même temps on avait tracé une voie entre ce nouveau village et celui de St-Charles-de-Bellechasse, ce dernier sur les bords de la rivière Boyer. Ce chemin, appelé le Trait-Quarré se voulait un moyen de compléter le plan de cadastre de cette partie de la Seigneurie et en même temps permettre la communication entre ces deux villages.

Dans les deux cas, les colons étaient venus du bord du fleuve, de Lévis et de la Pointe de Lévis pour St-Henri-de-Lévis et de Montmagny pour la rivière Boyer et St-Charles-de-Bellechasse.

Dans la période particulièrement intense de développement, 1778-1792, la presque totalité des lots avaient été concédés dans l'ensemble du bassin de la rivière Boyer. Par la branche Est de la rivière on était allé ouvrir le village de St-Gervais et Protais en même temps que par la branche Ouest la colonisation avait amené l'ouverture de la paroisse de St-Anselme. C'est au cours de la même période que le seigneur, monsieur Caldwell, avait fondé une société d'agriculture œuvrant en collaboration avec les autorités ecclésiastiques et le clergé local.

Le grand plan de monsieur Caldwell ne consistait pas en du défrichement seulement; il incluait en même temps l'amélioration des cultures. C'est ainsi que le bassin de la rivière Boyer, reconnu pour contenir les plus belles et les riches terres du coin, allait devenir le champ expérimental des cultures allant des fourrages au jardinage. Il est intéressant de noter que dans ce grand plan on faisait place aux nouvelles productions comme le chanvre ainsi qu'aux méthodes d'amélioration des labours. Ce dernier point est le plus significatif pour notre histoire quand on sait que l'ancêtre Jacques Bolley était laboureur, un métier spécialisé où il a sans doute excellé pour l'avoir pratiqué pendant plus de 50 ans. Sans compter aussi que son lot à lui se situait en plein cœur de ce grand bassin agricole soit à la fourche des deux branches de la rivière Boyer.



Un grand "boom" agricole, oui mais...

Ce plan de développement mené par monsieur Caldwell a tellement bien réussi qu'il a été maintenu pendant une cinquantaine d'années par son fils et son petit-fils, tous deux ses successeurs à la Seigneurie.

Ce beau tableau a cependant été un peu terni par ce qu'on peut appeler des "effets secondaires". L'auteur du volume sur *La Seigneurie de Lauzon*, monsieur J. Edmond Roy, veut dire par là, les difficultés de regrouper tous ces habitants en paroisses qu'on voulait toujours proches et facilement accessibles. Il mentionne les routes mais il fait aussi état des conflits occasionnés par des subdivisions non souhaitées de paroisses déjà existantes.

Prenons par exemple le cas du Trait-Quarré, situé à mi-chemin entre St-Charles et St-Henri...

Avant 1780, ils étaient paroissiens de St-Charles. Mais, en 1781, lors de la construction de l'église relocalisée de St-Henri, l'évêque les rattachait, sans consultation, à cette nouvelle paroisse. On imagine l'objection. Elle fut telle qu'ils se méritèrent une condamnation officielle. Les curés du temps négocièrent ce transfert pendant trois années et le conflit semblait réglé en 1784 alors que ces paroissiens "réfractaires" acceptaient finalement de participer à la construction du presbytère. Où se situait le jeune laboureur Jacques Bolley dans ce conflit??? Nous ne savons pas. Le fait qu'il soit mentionné sous le nom de Jacques Beaulé sur la liste des paroissiens volontaires qui ont accepté de faire la collecte des contributions de "deux cents livres" et des matériaux n'indiquent pas s'il était ou sur le bord des "paroissiens obéissants" ou bien parmi les paroissiens "reconvertis"...



Tiré : L'Histoire de la Seigneurie de Lauzon, (J. Edmond Roy) volume 3, pages 149 -150.
<http://www.ourroots.ca/f7toc.aspx?id=3169>

Rapport financier pour l'année se terminant le 31 décembre 2006

Solde en banque au 31 décembre 2005 **2 240,04**

<u>Recettes :</u>	Cotisation 2004 (1 membre régulier)	20,00	
	Cotisation 2004 (1 membre bienfaiteur)	30,00	
	Cotisation 2005 (12 membres réguliers).....	225,00	
	Cotisation 2005 (3 membres bienfaiteurs).....	90,00	
	Cotisation 2006 (107 membres réguliers).....	2 125,00	
	Cotisation 2006 (26 membres bienfaiteurs).....	780,00	
	Cotisation 2007 (1 membre régulier)	20,00	
	Acompte échange USA	12,30	
	Inscription activité Lac-Mégantic 2006.....	1 152,00	
	Vente d'objets promotionnels	83,25	
	Total :		4 537,55

Total des revenus **6 777,59**

<u>Déboursés :</u>	Cotisation à FFSQ ajustement 2005 (31 membres)	46,50	
	Cotisation à FFSQ 136 membres 2006	204,00	
	Publication Le Bolley # 35 et 36	773,76	
	Inscription 2 délégués au Congrès FFSQ 2006.....	180,00	
	Frais de téléphone et fax (3 conf. Tél.).....	851,89	
	Frais de poste et livraison.....	227,28	
	Papeterie et photocopie et secrétariat.....	134,51	
	Déclaration annuelle des compagnies.....	32,00	
	Location de la case postale 214	42,18	
	Repas assemblée du CA 20 mai 2006	100,00	
	Activité Lac-Mégantic 2006 (Plaque).....	56,59	
	Activité Lac-Mégantic 2006 (Pavillon de la faune).....	801,50	
	Activité Lac-Mégantic 2006 (Tirage).....	45,00	
	Activité Lac-Mégantic 2006 (Animation)	220,00	
	Site Web.....	437,65	
	Remboursement des dépôts Dict. Généalogique	185,00	
	Remboursement 2 inscriptions Lac-Mégantic.....	44,00	
	Total :		4 381,86

Solde en banque au 31 décembre 2006 **2 395,73**

Jacques Beaulé trésorier

Une histoire de recherche qui mène à d'heureuses retrouvailles....

Nous avons rencontré Éric Beulé de Québec lors de nos célébrations du 250^e anniversaire de l'arrivée de l'ancêtre Lazare Bolley tenues à Québec (Sillery) à l'été de l'année 2001. On se souviendra qu'il avait personifié Lazare dans le cadre des sketches l'intronisant comme canonnier dans la première compagnie des canonniers-bombardiers. De plus, on l'avait vu avec Marie Lanclus et la parenté se présenter au bureau de l'évêché pour obtenir l'autorisation de se marier.

C'est à cette époque que Éric demandait l'assistance de l'Association des Familles Beulé dans sa recherche pour retrouver son frère Dany, adopté à sa naissance, à ce qu'il nous disait savoir. En fait, à ce moment-là, il ne savait même pas sous quel nom son frère vivait de nos jours. Nous lui avons alors proposé d'inscrire son avis de recherche au registre du site des familles Beulé. (www.beule.qc.ca).

Ce qu'il fit en date du 27 mai 2003 :

Ce n'est que trois années plus tard que l'histoire trouve sa suite...

Comme il arrive souvent dans les histoires d'adoption, la famille adoptive aussi cherchait à prendre contact avec la

*Bonjour à tous les Beulé, je profite de ce journal pour vous demander de l'aide. Mon frère a été donné en adoption à sa naissance, il s'appelait Dany Beulé, né au mois de février 1974 à l'Hôtel-Dieu-de-Lévis, sa mère Hélène Garneau et son père Yvon Beulé, si qqn a des renseignements, écrivez-moi s.v.p.!!! Merci
Eric Beulé*

famille biologique. C'est ainsi que Louise Gervais (madame Jean-Marc Rouette), aujourd'hui de Trois-Rivières, tombait par hasard sur le site des familles Beulé et découvrait l'avis de recherche inscrit par Éric Beulé. Mais hélas, à ce moment-là, elle n'obtenait aucune réponse ni à l'adresse et ni au numéro de téléphone de Éric. Voici donc qu'à son tour, elle partait, cette fois, à la recherche de Éric Beulé.

Au même moment, madame Rouette demandait notre aide pour retrouver Éric. On recherchait surtout à Québec bien sûr, mais aussi dans l'armée canadienne car Éric nous avait mis au courant, il y a quelques années, de son intention de rejoindre les rangs de l'armée. On croyait bien être sur la bonne piste car madame Rouette avait eu l'infor-

Bravo!!! C'est très intéressant, j'ai lu un avis de recherche concernant Dany Beulé né le 6 février 1974 à l'Hôtel-Dieu-de-Lévis. J'ai de l'information... Vous pouvez me contacter à cette adresse Merci. lougervais@hotmail.com

mation au camp de Val-Cartier qu'il existait justement un soldat du nom de Éric Beulé sur un camp militaire de l'Ontario. Mais ce n'était pas lui. De fait, le dernier contact que nous avons eu avec Éric Beulé datait de l'été 2004, alors que lui et sa compagne avait donné le nom de Danyka à leur bébé-fille, en l'honneur justement de son frère Dany qu'il recherchait toujours.

Et l'histoire continue à bien se dérouler...

C'est au mois de février 2007 que Éric, toujours comme par hasard, met les yeux sur le message inscrit au Livre d'Or du site par madame Louise Gervais-Rouette et lui donne réponse. Le contact est aussitôt fait et les retrouvailles s'organisent; de belles photos à voir en page suivante. La famille Rouette de Trois-Rivières et la famille Beulé-Garneau de Québec se sont organisées plus d'une rencontre de réjouissances depuis cette date. Tout le monde est heureux, surtout Dany lui-même qui ne cesse de le répéter dans ces nombreux contacts internet.

Le mot de la fin: les remerciements de Éric à l'endroit du LIVRE D'OR du site des Beulé.

Bravo à notre site, il s'avère un forum des plus utiles....

Bonsoir à tous, grâce à ce "Livre d'or", j'ai retrouvé mon frère Dany Beulé, un grand merci à Yvan et toute la gang qui ont conçu ce site pour les Beulé!!



Dany Rouette... né Dany Beaulé

Dany est né à l'hôpital Hôtel-Dieu de Lévis, le 6 février 1974 et a été adopté à l'âge de neuf mois. Né et vivant avec le Syndrome de Williams, Dany est quand même parvenu à compléter ses études primaires et secondaires dans les écoles publiques, ceci grâce à l'assistance tenace de ses parents adoptifs.

De plus, comme la majorité des gens nés avec ce syndrome, Dany a des aptitudes musicales particulièrement développées. Il a ce qu'on appelle "l'oreille absolue". Ceci se manifeste par la capacité de reproduire à l'oreille un air sur un instrument de musique, et ceci, sans même connaître le solfège.

Ainsi, Dany a développé avec les années, ses talents musicaux exceptionnels pour devenir un musicien virtuose sur son synthétiseur et sa batterie. Il en est fier et avec raison.

La lignée Beaulé de Dany s'établit comme suit à partir de ses parents biologiques : Yvon Beaulé (Hélène Garneau), autrefois de St-Romuald-de-Lévis, Léopold Beaulé (Gabriel Hardy), Thomas Beaulé (Marie-Anne Corbeil), Augustin Beaulé (Adélaïde Bouffard), Jacques Beaulé (Angélique Simoneau), Jacques Bolley (Marie-Rosalie Boulé) LAZARE BOLLEY (Marie Lanclus dite Lapierre).

Dany savait qu'il était enfant adopté depuis l'âge de sept ans et qu'il était né sous le nom de Beaulé. Il ne cesse de répéter comment il est heureux et surtout très reconnaissant envers Louisette et Marco pour cette belle vie familiale qui a été la sienne depuis son jeune âge.

Aujourd'hui, sa joie est encore plus grande, suite aux retrouvailles qui lui ont permis de connaître et d'aimer sa famille biologique. Déjà, plusieurs rencontres ont permis aux familles Beaulé, Garneau et Rouette de mener de belles activités de réjouissances. Pour lui, c'est une double joie maintenant..

Message de Éric à Yvan :

..."je vous fais parvenir une photo de mes retrouvailles avec Dany. C'était à Trois-Rivières au mois de février. Toute la famille est là, ma sœur Caroline, ma mère Hélène Garneau, Dany et moi... Je suis vraiment content de l'avoir enfin retrouvé et c'est grâce à votre site et au livre d'or, mais surtout grâce à sa mère adoptive Louisette qui a laissé ce message en réponse à mon avis de recherche. Merci à tous!



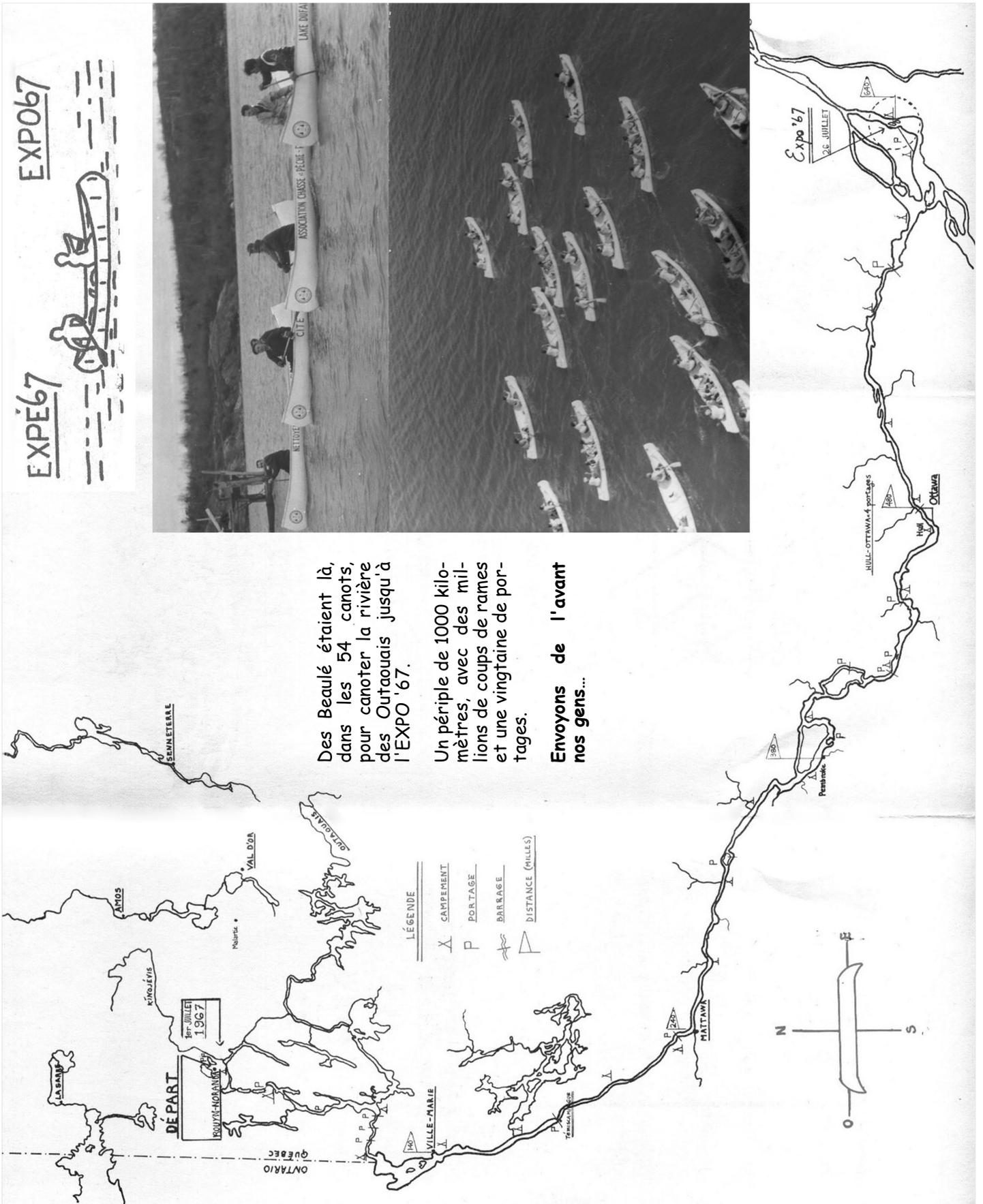
Dany et ses parents adoptifs Louisette Gervais et Jean-Marc Rouette de Trois-Rivières.



(À noter que notre père Yvon Beaulé est décédé depuis plusieurs années).

ÉRIC BEAULÉ

Il y a quarante ans, un beau voyage à Montréal...



Des Beaulé étaient là, dans les 54 canots, pour canoter la rivière des Outaouais jusqu'à l'EXPO '67.

Un périple de 1000 kilomètres, avec des millions de coups de rames et une vingtaine de portages.

Envoyons de l'avant nos gens...

Il y a quarante ans, c'était l'EXPO '67!

Il y a quarante ans, c'était l'EXPÉ '67!

Il y avait des Beulé, là-dedans...

Cette expédition de canots est des plus mémorables en ce qu'elle a marqué la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle aura été un rappel historique de cet important moyen de transport qu'était le canot, dans les grandes expéditions du début du pays et dans l'ouverture de notre région. En même temps, l'EXPÉDITION 67 aura montré à tout le pays que les gens de la région n'avaient rien perdu de l'esprit d'aventure et du dynamisme des grands explorateurs.

L'EXPÉ '67, qui partait de Rouyn-Noranda, le 1^{er} juillet 1967, était le résultat d'un long travail d'organisation échelonné sur une période de deux ans; et surtout, il est intéressant de constater que parmi ses quelque 150 rameurs et organisateurs, on y trouvait une forte délégation de Beulé, huit participants pour être plus précis en plus du conjoint d'une dame Beulé.

Cette forte participation des nôtres vaut bien qu'on leur réserve un petit paragraphe. Les voici, **Yvan Beulé** maître d'œuvre de ce grand projet et chef d'expédition; **André Sabourin** (Reine Beulé), aumônier et responsable des relations extérieures; **Gérald Lapointe** (conjoint de Germaine Beulé), navigateur; **Léo Beulé**, chauffeur-mécanicien; **Donald et Normand Murphy** (Georgette Beulé), rameurs; **Gilles Brouillard** (Claire Beulé), rameur; **Jean-Guy Langlois** (Laurette Beulé), rameur et **Jacques Beulé**, rameur.

Permettez-moi de vous donner un petit aperçu de ce grand projet en vous résumant un reportage paru alors dans le cahier **Perspectives**, du journal **Dimanche-Matin** du 14 octobre 1967.

L'occasion : Le centenaire et l'exposition...

C'est pour souligner le centenaire de la confédération canadienne et de l'exposition Universelle de Montréal que l'association des canotiers du Nord-Ouest québécois avait monté ce grand projet de "canotage". On voulait répé-



Au fil de l'eau... et des vagues...

ter - en sens inverse - l'exploit de Pierre Le Moyne d'Iberville qui s'était rendu en 1686 par la voie de Outaouais et de l'Abitibi jusqu'à la baie d'Hudson pour y déloger les postes anglais.

Pour l'EXPÉ '67, les canotiers avaient levé une immense flottille de 54 canots, tous blancs qui est arrivée sur les canaux de l'EXPO, le 26 juillet 1967, accueillie par monsieur Gabriel Loubier, ministre québécois du tourisme. En 26 étapes, les rameurs avaient pagayé depuis le lac Osisko à Rouyn-Noranda d'où ils étaient partis le 1^{er} juillet. À deux hommes par canot, ils furent donc 108 braves à pagayer ce long voyage de plus de 1 000 kilomètres. Dans un grand souci de sécurité, les rameurs furent accompagnés de navigateurs, soit : Rock Boissonneault depuis Rouyn jusqu'à Lac Barrière, de Gérald Lapointe de Lac Barrière jusqu'au barrage Des Joachims, de-là jusqu'à Hull par Louis Bertrand et enfin de Hull jusqu'à l'EXPO par monsieur Paul Carrière, un officier de l'Hydro-Québec.

L'EXPÉ '67 se poursuit...

Des rameurs de toute la région et de toutes les générations...

Les rameurs étaient regroupés en équipe de cinq à six canots provenant de Val-d'Or, de Senneterre, de Malartic, d'Amos, de l'Abitibi-Ouest et du Témiscamingue. Pour compléter ce plan de dix équipes, Rouyn-Noranda y avait joint ses quatre équipes à la flotte. C'était : les Safaris, les Castors, les Trappeurs et les Radisson. Chacune des équipes était dotée d'un signe distinctif dans l'habit. Les plus jeunes membres avaient 17 ans tandis que les plus vieux portaient bien leurs 53 ans. L'endurance compensant pour l'expérience, tout le monde se rendait à bon port, à l'exception d'un seul rameur devant s'absenter pour les derniers jours pour des problèmes de santé. Ils étaient 108 au départ et le même nombre à l'arrivée. Les rameurs avaient relevé chacun son propre défi...

Des journées variées... mais toujours exigeantes...

Suivant les difficultés du "terrain", on avançait de 32 à 48 kilomètres par jour sous un soleil éclatant et parfois dans les nuages de moustiques; il n'aura plu que deux jours seulement.

On aura eu à déplorer qu'un bon nombre d'ampoules aux mains et des courbatures au dos. Quand tout allait bien, les pagayeurs filaient à la vitesse respectable de 4 à 5 kilomètres à l'heure mais, avec la vingtaine de portages qu'ils affrontèrent, leur moyenne en aura souffert considérablement.

Mais c'est surtout sur le Lac Témiscamingue qu'ils affrontèrent les éléments : des vagues de plus d'un mètre de haut les empêchèrent d'avancer à plus d'un kilomètre à l'heure.

La plus grosse journée

L'étape la plus longue et la plus exigeante fut d'ailleurs la toute première journée. Elle mena l'expédition jusqu'au Lac Barrière où, sur une distance de 59 kilomètres, les canotiers "palettèrent" à s'en rompre les os, sans oublier un portage de quatre kilomètres et demi dont ils se souviendront longtemps.

De formidables équipes de soutien...

Tandis que les canotiers avançaient sur l'eau une imposante caravane les suivait sur terre.

Parmi ces dizaines de bénévoles : trois jeunes filles, professeurs d'art culinaire, supervisaient les achats de victuailles et la distribution journalière des paniers de nourriture pour chaque équipe. Bien manger pour bien ramer, quoi! Les équipes de soutien comprenaient aussi : un prêtre qui en plus de fournir le support religieux veillait à l'administration générale sous la direction de Yvan Beaulé, chef de l'expédition; une équipe de jeunes étudiants s'occupait des terrains de camping et de l'entretien de l'équipement. Il y avait aussi les proposés au ravitaillement l'équipe mobile de communication fournie par Radio-Nord, les dames responsables de la corvée de lavage.



L'un des 26 campements, (Ste-Anne-de-Bellevue).
Toujours des repos bien mérités.



L'un des vingt portages, cette fois par la rue principale de la ville de Hull, aujourd'hui Gatineau. Le portage historique du rapide de La Chaudière, où Champlain avait aussi partagé, il y a de ça... très longtemps...

À l'EXPO '67, l'EXPÉ '67, fait une entrée remarquable...

L'expédition s'était adjoint des "mascottes" : deux jeunes labradors et enfin un hibou "égaré" qui, le premier jour, s'était réfugié sur l'un des canots et fait route avec l'expédition pour quelques jours.

C'était le 26 juillet...

Avant d'entrer à Montréal, toute l'expédition s'était reposée à Ste-Anne-de-Bellevue puis à Verdun. La cédule avait prévue 26 jours, mais l'expédition aurait pu se dérouler en fait en 24 jours. Les deux jours de "précaution" qu'on s'était réservés en cas d'intempérie ou de "mauvaise fortune" n'avaient donc pas été nécessaires. Tant mieux.

Tous ces rameurs et tous ces expéditionnaires parlent encore de cette belle aventure avec plaisir et fierté. Ils ont toutes les raisons du monde d'être fiers de leur exploit.

On me permettra d'accompagner ce rappel historique d'une bonne pensée à la mémoire des quelques quarante participants qui sont décédés depuis ce grand événement sportif. Ainsi va la vie! Tout comme ainsi va encore et toujours la rivière des Outaouais.

Par Jacques Beaulé, rameur.

Ce jour là, il y avait, sur le site de l'EXPO, autant de canots qu'il y avait de drapeaux. Ces canotiers avaient relevé le défi de 1 000 kilomètres d'eau et ils avaient gagné leur pari. Chapeau!



23e congrès de la Fédération des familles souches du Québec

Les 27, 28 et 29 avril 2007 avait lieu au Relais Gouverneur de Saint-Jean-sur-Richelieu le congrès de la Fédération des familles souches du Québec dont le thème était "Femmes et Patrimoine".

Vendredi soir la conférence inaugurale de l'auteure Micheline Lachance avait pour titre "Les oubliées de notre histoire". Monsieur Paul-Émile Beaulé nous représentait à cette soirée.

Samedi, votre association était représentée par Yvon Beaulé, Diane Isabel, Gilles Beaulé et Paul-Émile Beaulé. La conférence d'ouverture de madame Francine Cousteau Sergongs avait pour titre "Les femmes, le parent pauvre de l'histoire familiale". Elle pratique la généalogie depuis 1975, sa principale préoccupation est d'intéresser les québécoises à leur histoire nationale à partir de leur histoire de famille et en mettant l'emphase sur nos pionnières utérines.

Avant le dîner, trois personnes nous ont entretenu sur les sujets suivants :

- La contribution des filles du roi en Nouvelle-France par Gervais Carpin.
- Marie de l'Incarnation (1599-1672) : une femme d'action pour d'autres femmes par Claire Gourdeau
- Image des femmes en Acadie par Thelma Babinou Richard.

Monsieur Carpin nous raconte que le sujet des filles du roi est un prétexte pour dire que l'immigration féminine est utile pour les cinquante premières années du peuplement de la Nouvelle-France. Que celles qui sont venues n'arrivaient pas seulement pour accompagner un mari, un frère ou un père. Elles venaient en tant qu'engagées.

L'allocation de madame Gourdeau sur Marie de l'Incarnation fut très intéressante et documentée. Cette femme veuve et mère d'un fils est devenue religieuse à 33 ans, chez les Ursulines. Elle y consacre sa vie entière à Dieu mais reste active dans la communauté laïque. Arrivée en Nouvelle-France grâce à l'héritage d'une amie, les filles qui suivaient Marie de l'Incarnation avaient un billet aller simple pour la Nouvelle-France. Elle fait construire un monastère où elle accueille une vingtaine de pensionnaires pour en faire de bonnes épouses pieuses, dotées d'une instruction. Le lieu sert d'accueil, de refuge, d'orphelinat peu importe l'origine de la naissance.

Madame Babineau-Richard nous entretient sur le patrimoine domestique des femmes en Acadie. En 1644, une première arrivée, accompagnée de ses deux fils missionnaires, fut emprisonnée et retournée en France mais revenue et se marie avec un inconnu sur le bateau. En Acadie, les religieuses sont très impliquées en éducation, en léproserie auprès des malades et des sans-abris. Beaucoup de congrégations sont nées en Acadie. Environ dix-huit femmes ont peuplé l'Acadie. Plusieurs femmes célèbres sont originaires de l'Acadie telles que Édith Butler et Antonine Maillet y ont fait leurs études. Du 7 au 23 août 2009 se tiendra le congrès mondial acadien.

Dans l'après-midi, nous avons participé à l'atelier "une association de famille à partir d'une femme" animé par Jean-Marie Lachance et Claire Gourdeau. Madame Gourdeau nous parle de son cas personnel. Sa grand-mère maternelle Éléonore s'est mariée quatre fois mais ce qui a facilité les recherches, c'est qu'elle a laissé au moins 150 actes notariés. Un conseil qu'elle nous donne est de ne pas s'arrêter sur les préjugés de nos ancêtres.

En fin d'après-midi, il y avait la première conférence de presse sur les fêtes du 400^e de Québec en 2008 sous les signes de rencontre, présenté par monsieur Jacques Dupuis, directeur de la programmation. Il nous dévoile le calendrier des événements, beaucoup de festivités et le 24 août 2008, il y aura le rassemblement de familles souches par un marathon à relais. La Fédération des familles souches du Québec et les fêtes du 400^e sont indissociables. En mai 2008, la CIFIQ mettra à notre disposition 400 000 arbres en souvenir des pionniers dans le cadre des fêtes religieuses 2008 à Québec en collaboration avec la fédération se tiendra le pèlerinage des familles souches dans le vieux Québec sur deux périodes de l'année : du 1^{er} avril au 30 mai et du 2 septembre au 28 novembre.

Un cocktail et un banquet avec animation ont clos cette journée du samedi.

Le dimanche avant-midi avait lieu l'assemblée annuelle de la fédération avec l'élection du nouvel exécutif sous la présidence de madame Céline Dion. Ce congrès fut des plus agréables. Il nous a permis d'échanger avec d'autres familles présentes et de rencontrer des gens très sympathiques. Nous avons fait connaissance avec les membres du conseil d'administration des familles souches dont madame Dion est la présidente, ainsi que la directrice générale madame Réjeanne Bouliane et son adjointe Annie Frenette.

Diane et Gilles



Une cousine pour Ti-Pou! (voir bulletin # 34 page 18)

Sébastien Beulé et Sabrina Royer de Rouyn-Noranda sont fiers de présenter leur premier enfant, Raphaëlle née le 8 Août 2006.

Lignée : Sébastien, Pascal, Léo, Amédée, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques et Lazare.



Marie-Claude Dussault et Marc Beulé de Montréal sont fiers de nous présenter leur bambin Jérémie Beulé, né le 9 mars dernier.

(Lignée: Marc, Yvan, Alphonse, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare).

Rapport d'activités 2006

Comme par les années passées, le conseil d'administration a tenu le nombre requis de réunions régulières.

La première réunion s'est tenue sous la forme de téléconférence le lundi 11 avril 2006. Cette réunion avait pour but l'acceptation des rapports 2005 qui ont été présentés aux membres dans le bulletin Le Bolley numéro 35.

La deuxième réunion du conseil d'administration s'est tenue le samedi 20 mai 2006 chez Irénée Beaulé à Montréal pour maintenir l'esprit d'équipe et finaliser le programme de la rencontre 2006 à Lac-Mégantic.

L'assemblée générale à St-Romain le 12 août 2006 où 34 personnes ont signé la liste des présences, tous ont apprécié le contenu de cette journée avec le volet historique et l'installation de la plaque commémorative du décès de Jean-Baptiste à St-Romain. La visite instructive et intéressante à Stratford ainsi que le souper fraternel et enfin l'activité sportive à Lac-Mégantic.

Nous avons eu la troisième réunion du C.A. dans les minutes suivant l'assemblée générale pour reporter le même exécutif pour l'année 2006-2007.

Une quatrième réunion du C.A. s'est tenue sous forme de téléconférence le lundi 13 novembre 2006. Cette réunion nous a permis de voir aux affaires courantes et nous a permis de mettre une dernière touche pour la parution du Bolley numéro 36 avant Noël.

Suite à des problèmes survenus dans le livre d'or du site internet, nous avons dû procéder à des changements de technologie et déplacer le livre d'or vers un autre site qui nous permettait d'utiliser une nouvelle technologie. Le C.A. a finalement décidé de déplacer le site complet sur un nouveau serveur offrant à la fois plus d'espace et plus de flexibilité pour la programmation et le maintien du site. C'est la raison pour laquelle nous avons déplacé le site au cours du mois de décembre 2006.

Connaissez-vous Denis Beaulé de Montréal?

C'est une question qui nous est venue souvent car ce monsieur exprime, souvent et très bien, ses opinions dans les chroniques des lecteurs de la Presse et du Journal de Montréal.

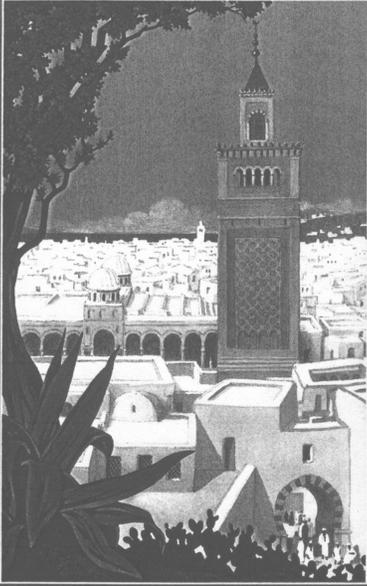
Réponse : Oui, nous le connaissons. Denis est un descendant d'une branche importante de Beaulé de Marbleton en Estrie. Un de ses derniers commentaires, toujours très à point :

Femmes à l'Assemblée Nationale

"Au moment où en Finlande vient d'être nommé un cabinet à composition féminine (60%), au Québec, il y aura un conseil des ministres à représentation paritaire hommes/femmes. Voilà qui devrait compenser relativement la baisse générale de présence féminine au sein de la députation de l'Assemblée nationale. Voilà qui envoie un "signe". Et voilà qui permettra d'éprouver l'efficacité de l'exercice d'un pouvoir davantage partagé entre les sexes."

Denis Beaulé, Montréal. Journal de Montréal, 19 avril 2007

Un ajout sur la Tunisie



TUNISIE

Les Berbères, qui ont dû se sédentariser, habitent entre le sud et le nord, entre le Sahara et Tunis. C'est désertique, loin de tout, c'est pourquoi nous croisons "parfois" et non souvent des femmes en costume traditionnel. Les gens marchent de très longues distances, les services de transport sont inexistants.

Ils habitent des petites maisons comme de petits cubes



que l'on aperçoit ça et là au loin.

Les hommes partent travailler par période aux différentes récoltes. Ils gagnent ainsi l'argent pour les temps où il n'y a pas de travail.

La casbah "forteresse" qui abrite la médina "ville à l'intérieure" était antérieurement construite dans le sable et non "en sable". Elles sont maintenant souvent entourées du béton des villes, mais il ne faut pas imaginer la Tunisie avec des édifices.

Aurore Beaulé

Sur le web...

Sur fouineux.com, vous trouverez de nombreux outils des plus intéressants.



Vous cherchez un dictionnaire français ou anglais, un dictionnaire de synonymes ou de conjugaisons, des outils de traduction ou linguistique, un numéro de téléphone, une adresse, un code postal ou une carte routière.

Vous voulez savoir ce qu'il y a au cinéma ou vous désirez consulter des annonces classées ou encore vous cherchez des recettes?

Tout mais absolument tout est là : <http://www.fouineux.com/>

Nos condoléances aux familles...



À l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le 8 octobre 2006, à l'âge de 87 ans et deux mois, est décédée dame Fernande Bolduc, épouse de feu monsieur Lucien Beaulé, elle demeurait à Québec.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants : Yvon (Louise Binet), Lisette, Mireille; ses petits-enfants : Claudine, Martin, Linda, Stéphane, Nancy, Steve et Isabelle; ses arrière-petits-enfants : Maxime, JudyAnn, Maude, Jade, Rosalie, Christophe, Édouard, Mathilde, Laurence et Florence; ses sœurs : Anette et Yvonne; son frère Gaston (Émilienne Picard); ses belles-sœurs et son beau-frère de la famille Beaulé : Jeannine (Paul Dompierre), Marie-Claire, Raymond (Julia Lessard) (lignée : Lucien, Joseph, Joseph-Napoléon, Pierre, Jacques, Jacques, Lazare)

GILLES BEAULÉ est décédé le 2 décembre 2006, à la suite d'une courte maladie, au Centre hospitalier de Hull (Gatineau), à l'âge de 69 ans.

Il était l'époux bien-aimé de Lysiane Trudel et le fils de feu Alphonse Beaulé et de feu Albertine Cardinal, autrefois de Laverlochère (Témiscamingue).



Outre son épouse, il laisse dans le deuil sa fille Manon (Michel Ville-neuve) et ses deux petits-enfants, Julie et Simon. Il laisse aussi dans le deuil ses frères et sœurs: Lucienne (Lionel Morin), Évelyne (feu Gérard Patry et feu Alidor Adam), Adrienne (Florine Robert), Germaine, Yvan (Pierrette Lévesque), Lorraine (Fernand Gauthier), Raoul

(Huguette Sirard), Conrad (Patricia Bélanger), Thérèse (Denis Sabourin), Roger (Geneviève Trudel).

(Lignée: Alphonse, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare).

À l'Hôpital Charles LeMoine, le 14 décembre 2006, à l'âge de 93 ans est décédée madame Bella Beaulé, épouse de feu Wilfrid Hamel.

Madame Beaulé Hamel laisse dans le deuil ses enfants Cécile (Claude), Jean-René (Claudette), Gilles (Renée), Pierre (Clémence), Bertrand (Denise), Louise (Jacques), Raymond (Lucie) et Hélène (Pierre); ses seize petits-enfants et ses trois arrière-petits-enfants; sa sœur



Léona, sa belle-sœur Florence Tardif, ses neveux et nièces ainsi que plusieurs parents et amis.

(lignée : Edmond, François-Dacis, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare)

Est décédé le 15 décembre 2006 à Sherbrooke, à l'âge de 77 ans et 11 mois, monsieur Rosaire Labrie époux de Jeannine Beaulé,

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Marcel (Thérèse Turcotte), Nicole (Gaétan Fontaine) et Réal (Ngo Thi Nguyen); ses petits-enfants : Sandra (Lambert),

Alexandre, Karine Fontaine (Tom), Simon, Viviane et Frédéric; ses arrière-petits-enfants : Philippe et Nicolas Morvan.

(ligné : Jeannine Beaulé, Eugène, Alphonse, François-Dacis, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare)

Est décédée à Ville-Marie (Témiscamingue) le 27 mai 2007, à l'âge de 87 ans, madame Séraphine (Sophie)



Beaulé, domiciliée à Belleterre, épouse de feu Wilfrid Phillips.

Madame Sophie laisse dans le deuil ses enfants : Roger, Georges (Ginette), Marcel (Claudette), Gilberte (Gérald), Donald (Colette) Marc, Jean (Céline), Pierre (Shirley), André et Yoland; 23 petits-enfants, 20 arrière-petits-enfants.

(Lignée : Edmond, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare).

JEAN (JEANNOT) BEAULÉ est décédé le 4 juin 2007 à St-Raymond-de-Portneuf, à l'âge de 50 ans. Il était le fils de feu Clermont Beaulé et de feu Fernande Clavet. Il demeurait à St-Raymond-de-Portneuf et autrefois de Duberger.

Il laisse dans le deuil ses frères et sœurs : feu Louise,



Hélène (Julien Daigle), Pierre, Sylvie (Michel Samson), Marie (Donald Flamand), Esther (Gaétan Chamberland), Julie (Bernard Chabot), Claude, Nancy (Dennis Hayes) ainsi que ses oncles, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines et plusieurs amis(es).

(Lignée : Clermont, Henri-Louis, Joseph, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques, Lazare).



Il y a descendance et il y a ascendance...



Léon Parent, (1830-1909)

Il épousait Marguerite Beulé, le 3 juillet 1885 à St-Henri-de-Lévis.



Marguerite Beulé, (1838-1931)

Elle était la sixième des sept filles de Augustin Beulé et Geneviève Rouleau de St-Henri-de-Lévis.

Petite-fille de Jacques Bolley et Marie-Rosalie Boulé et arrière-petite-fille de Lazare Bolley et Marie Lanclus dite Lapierre, elle donnait naissance à son tour à une nombreuse descendance.

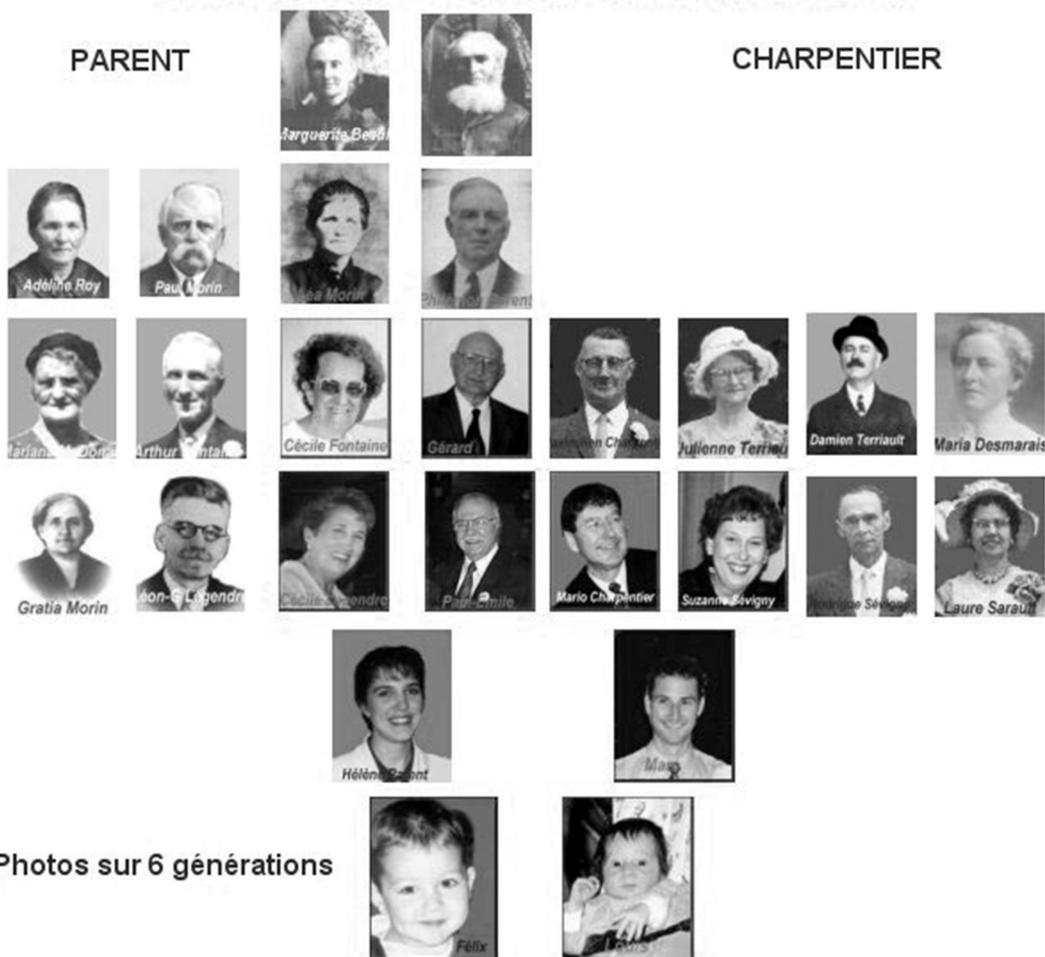
De par la lignée de son fils Philémon, on peut descendre jusqu'à la première génération du 21^e siècle, celle de Félix et Louis Charpentier.

<http://www.afpa.qc.ca/album/album.html>

ASCENDANCE DE FÉLIX ET LOUIS CHARPENTIER (SEPTEMBRE 2000)

PARENT

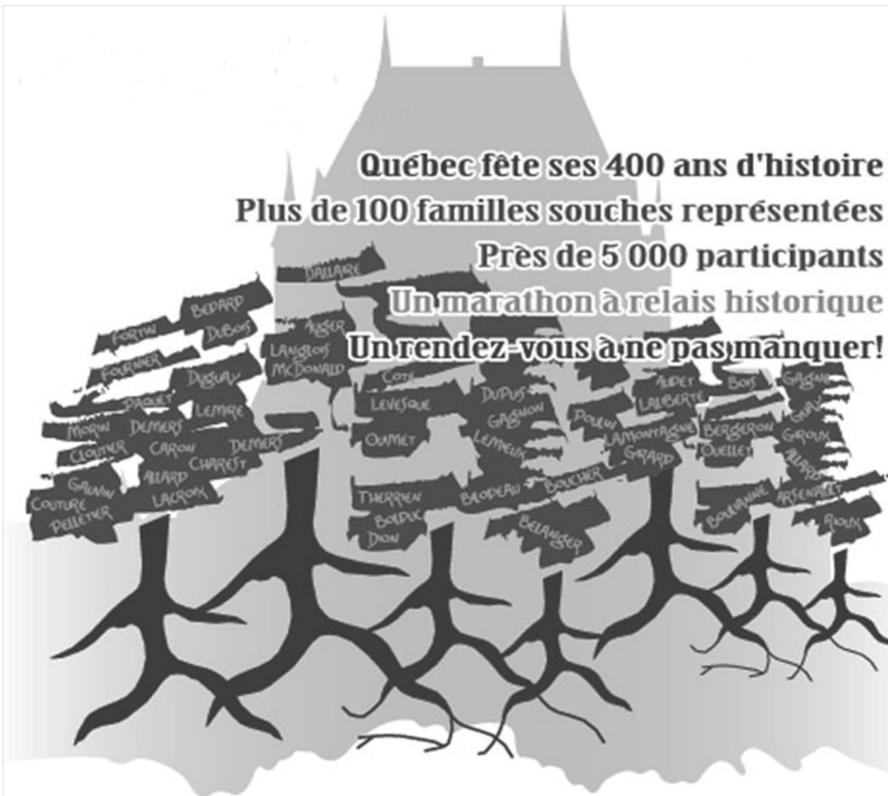
CHARPENTIER



Nous félicitons Mario Charpentier et Hélène Parent pour ce beau tableau qu'ils remettront à leurs bambins Félix et Louis. Les photos font revivre les ancêtres... c'est magnifique.

Le conseil d'administration de notre association est d'avis que notre participation à une activité du 400^e anniversaire de Québec serait une belle occasion de promouvoir la visibilité des familles Beaulé.

Qui plus est, étant donnée la nature de l'activité, soit un "marathon", cette participation permettrait de valoriser notre "jeune génération", étant aussi d'avis que les "aînés" et les "retraités" leur laisseront volontiers "la piste de course"... Aux familles Beaulé de proposer leurs "athlètes" et bonne course...



MARATHON

DES FAMILLES SOUCHES

Le Marathon des familles souches du Québec est un marathon à relais de 42,2 kilomètres que les participants pourront faire en marchant ou en courant, selon leur capacité.

Les participants à ce relais historique se joindront donc aux quelques 5 000 amateurs de course à pied qui prendront part à l'une des épreuves régulières du Marathon des Deux Rives SSQ, dont le marathon, épreuve d'endurance mythique de 42,2 kilomètres.

Le témoin du relais

Tout comme les athlètes qui participent à une course à relais, ou encore, ceux et

celles qui se relaient pour le transport de la flamme olympique, les participants au Marathon des familles souches se transmettront, kilomètre après kilomètre, l'étendard aux couleurs de leur famille.

Lorsque les derniers porteurs de l'étendard familial arriveront au Parc de l'Anse Brown, ce sont tous les représentants de la famille qui accompagneront l'étendard sur les trois derniers kilomètres. Ainsi, après avoir franchi la ligne d'arrivée sous les acclamations de la foule, tous se retrouveront à l'espace des familles pour y déposer leur étendard, symbole de leur établissement à Québec.

Plus d'information vous sera donné lors de l'assemblée générale et dans le prochain numéro du BOLLEY. N'hésitez pas à communiquer avec nous si ce marathon vous intéresse.

Bibliothèque nationale du Canada, numéro international : ISSN 1205-7266

Poste Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Publié par l'Association des descendants de Lazare Bolley inc.
Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc
C.P. 6700, Succ. Sillery, Ste-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER